

Chers Confrères,

Une nouvelle campagne oléicole démarre, malheureusement une catastrophe s'abat sur nos olives. Jamais nous n'avons vu cela. L'Afidol, malgré ses conseils nettement insuffisants n'a pas été à la hauteur pour endiguer le phénomène. Les traitements bios n'ont pas donné les espoirs escomptés. Cela conforte l'incapacité de l'Interprofession à faire prospérer l'oléiculture française.

Orgueil, ambition, mégalomanie, sont bien les dénominateurs communs de bons nombres de politiciens, mais ils peuvent s'appliquer aussi aux responsables de **l'Afidol** : anciens et actuels.

Car c'est bien sous leur responsabilité que tous les plans de relances oléicoles fortement subventionnés par les contribuables européens, donc français, ont permis de doubler voire tripler les surfaces de vergers oléicoles.

Les incitations et les encouragements à venir nombreux sur ce secteur, n'ont pas tardé à suivre.

L'Afidol nouvellement créée avait tout intérêt à développer la production et favoriser la création de nouveaux moulins car ses revenus sont en partie indexés sur cette production ou forfaitairement sur les mouliniers adhérents.

Malheureusement toutes ces espérances ne prennent pas en compte les aléas d'une production agricole qui ne peut être comparée à aucune autre. Aussi loin que remonte l'histoire de l'oléiculture française, elle a toujours été caractérisée comme étant un **complément à une autre activité**. Avoir voulu en faire un secteur arboricole rentable comme le secteur de la pomme, de la poire... reste une entreprise hasardeuse.

C'est bien là le problème. La lourde responsabilité que portent ces individus dans la dérive de notre profession est bien démontrée par le nombre incroyable de nouveaux moulins et dans le même temps, le Midi de la France nous prouve que l'olivier reste un arbre atypique qui ne fait que ce qu'il veut ou plutôt qui s'adapte à un climat changeant d'une année sur l'autre.

Il est donc très difficile de fonder une arboriculture oléicole sur des bases aussi fragiles et aléatoires...

On peut espérer doubler sa production céréalière en doublant sa surface, d'autres cultures peuvent également entrer dans ce cadre, **mais pas l'olivier**.

On peut passer sans transition de plusieurs récoltes importantes où l'on ne sait plus quoi faire de l'huile d'olive, il n'existe pas encore des huiles « de garde », à plusieurs autres récoltes déficitaires où les moulins, trop nombreux, vont se battre pour obtenir quelques kilos d'olives.



Une Afidol fédératrice ? Assurément pas. En atomisant les ateliers de transformation, l'interprofession a fait éclater la véritable Profession de moulinier.

Nous ne sommes pas, non plus, à l'abri d'un gel catastrophique. Certains pourront croire que nous jouons les Cassandra, mais c'est un discours de bon sens qui demande réflexion dont l'Afidol devrait s'inspirer.

Quant aux CVO, elles ne servent que les intérêts de ceux qui tirent les ficelles de cette interprofession qui déstabilise et fragilise notre oléiculture traditionnelle provençale. Cette année, à cause des conditions météorologiques, la récolte est très faible en tonnage et pour couronner le tout, les olives sont véreuses. Ce qui est valable aussi pour d'autres espèces...

La France est en crise, n'en profitons pas pour taxer inutilement la production nationale. Refusons cette taxe injuste qui ne frappe que la production française et épargne les huiles d'importations.

C'est un constat, il faut en faire un au bout des 15 ans de l'existence de cette interprofession à nulle autre pareille dans les véritables pays producteurs qui nous entourent et qui sont nos concurrents.

Là où l'État intervient par l'intermédiaire des organisations agricoles, cela se solde toujours par de **l'argent carrément jeté par les fenêtres. Ceux qui ont obtenu des subventions** ne vont pas tarder à en demander de nouvelles pour compenser les pertes de la profession où **on** les a encouragés à aller.

Malgré ces mots peu réjouissants, le SDMP souhaite à tous les oléiculteurs et à tous les moulins privés et coopératifs, du courage et la santé pour faire face.

Cordialement à tous

Michel Henry et Serge Pérignon
Co-présidents